

La vie d'une amitié où l'amitié d'une vie : la correspondance de la Princesse Marthe Bibesco avec l'abbé Mugnier

Cristina-Maria OBREJA¹

« Tous les êtres aimés nous sont donnés par Dieu. Il nous les prête, après les avoir rappelés, pour nous apprendre à mourir heureux. »²

Voilà la phrase qui pourrait caractériser parfaitement l'amitié et les sentiments qui ont lié la Princesse Marthe Bibesco à l'abbé Mugnier. Leur rencontre pourrait être placée sous le signe de la foi et de la prédestination. La Princesse l'a considéré comme un don de Dieu, une rencontre heureuse avec un homme qui allait devenir « mon bon oncle », comme elle se plaisait à l'appeler. Il s'agissait là d'une amitié profonde et constante, soutenue par un rapprochement spirituel et qui allait se consolider jusqu'à la mort de l'abbé le « 1^{er} mars 1944, tandis que les puissances de la bêtise occupaient encore Paris. »³

L'atmosphère qui caractérise l'échange épistolaire entre la Princesse Marthe Bibesco et l'abbé Mugnier, - qui s'étend sur une période de presque trente ans, entre 1911 et 1944 -, dénote des sentiments d'affection et d'appréciation réciproques. L'écrivaine ne manque aucune opportunité d'exprimer, à travers les pages de *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier*, l'attachement et la gratitude pour l'homme qui a énormément compté pour elle; il l'avait sauvée, lui offrant support et consolation dans les moments les plus difficiles de sa vie, il a été son confident et confesseur, il ne l'a jamais déçue, et auquel elle fut liée à lui par une « amitié qui allait durer aussi longtemps que ma vie et plus longtemps que la sienne, puisque demeurée seule aujourd'hui, je m'ingénie,

¹ Collège National « Petru Rares », Suceava, Roumanie.

² Princesse Bibesco, *Échanges avec Paul Claudel, Correspondance Inédite*, Paris, Éditions Mercure de France, 1972, p. 125.

³ Princesse Bibesco, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951, p. 1.

par la prière et l'écriture, à en perpétuer le souvenir. »⁴

Notre analyse de leur dialogue à travers la lettre implique le concept d'*épistolarité* qui, dans la vision de Janet Altman Gurkin, est « the use of the letters's formal properties to create meaning »⁵. Dans ce contexte de l'*épistolarité* la lettre peut devenir une clé d'accès qui peut nous conduire à une compréhension supérieure de la vie et l'œuvre de la Princesse Marthe Bibesco.

Ce volume qui retrace l'amitié de la Princesse Marthe Bibesco et de l'abbé Mugnier, ainsi que leur long dialogue épistolaire, est divisé en deux grandes parties. Dans la première partie, qui a le statut d'une introduction, la Princesse évoque, à travers les 20 chapitres, la figure de l'Abbé, sa vie et ses activités charitables, son soutien à quiconque en avait besoin. Ces pages qu'elle écrit à la mémoire de la personnalité du grand ami viennent compléter, comme la Princesse le souligne d'ailleurs, ce que lui-même avait omis dans son propre journal paru en 1939, *Journal de l'abbé Mugnier*⁶ :

Lorsque paraîtra le *Journal de l'abbé Mugnier*, qui fut, fort heureusement, son propre historiographe pendant trois quarts de siècle, il ne manquera rien à son portrait peint par lui-même si ce n'est une chose : le mouvement. Voilà ce que j'essaierai de lui donner, en présentant à son souvenir le miroir mobile de ma mémoire où ses réflexions, ses traits, ses reparties, se sont joués.⁷

Nous pouvons noter que, très attachée à l'abbé - qu'elle considère comme un substitut de la présence paternelle dans sa vie -, la Princesse Marthe Bibesco réalise une véritable incursion dans la vie de ce prêtre « fou de littérature ».

Pour mieux faire surgir la présence et la personnalité de l'abbé et le rendre plus réel dans l'univers du livre, la Princesse fait une description détaillée de ses traits physiques, son caractère, ses vertus et ses talents. La complétude du portrait, allant vers une forme de peinture, vise à rendre réel un

⁴ *Ibidem*, p. 7.

⁵ Janet Altman Gurkin, *Epistolarity, approaches to a form*, Éditions Ohio State University Press, 1982, page 4. Notre traduction : « l'utilisation des propriétés formelles de la lettre pour créer du sens ».

⁶ Pendant soixante ans, de 1879 à 1939, l'abbé Mugnier a réalisé à travers son journal - publié sous le titre *Journal de l'abbé Mugnier* -, une chronique de la vie sacerdotale et mondaine. Témoin de son époque il y évoque brillamment l'image des hommes politiques, écrivains et artistes avec un réalisme surprenant. Il y écrit tout : son opposition à la guerre, son aversion envers l'immobilisme de l'église, ses amitiés et ses rencontres qu'il présente avec humour et parfois avec complaisance.

⁷ Princesse Bibesco, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951, p. 23.

personnage inconnu aux lecteurs et chaque mot que l'écrivaine utilise, chaque comparaison a le rôle de présenter et de représenter l'image de l'abbé :

Les caractéristiques de l'Occident se remarquaient dans ses yeux bleus, petits, couleur de myosotis « palustris » - le myosotis des rivières – et dans la couleur de ses cheveux qui étaient pâles, floconneux, et qu'il avait pris l'habitude, par un geste fréquent de la main, d'effiler en houppe au sommet de son crâne. [...] Sa soutane noire était boutonnée tout au long, et retenue à la taille par une large ceinture de faille noire à franges, nouée comme celle des enfants. À petits coups nerveux, il frappait sur cette ceinture avec ses doigts. C'était une façon qu'il avait de ponctuer sa conversation. Je me souviens d'avoir rêvé que réduit à la taille d'un personnage de la Crèche, je le voyais suspendu comme un angelot à un arbre de Noël, par sa ceinture. Et ni moi, ni les enfants qui nous entouraient, n'en étions autrement surpris.⁸

Présence indispensable, sans laquelle la biographie de la Princesse Bibesco n'aurait pas été la même, la figure de l'abbé Mugnier se reflète dans le texte bibescien dès la première page jusqu'à la dernière, comme une ombre omniprésente invitant, à travers la découverte de sa vie, à la découverte d'une autre vie, celle de la Princesse. Car, par ce personnage à multiple valences qu'elle présente, l'écrivaine construit une passerelle vers la compréhension de son propre destin. La remémoration de leur amitié agit comme une démarche de mise à nu d'une âme par ce déplacement perpétuel entre le présent et le passé, l'ici et l'ailleurs.

Certes, la *femme de lettres* réalise un portrait marqué par l'émotion et la subjectivité, par son désir de fixer l'image de l'abbé, de dresser le portrait moral et social d'une personne réelle. Mais la description transmet aussi des jugements et des réflexions personnelles de la Princesse, et le texte devient porteur d'images et de significations particulières, utiles dans la compréhension de l'attachement réciproque entre les deux :

La folie des hommes ne faisait aucun doute pour lui, mais il ne les aimait pas moins, puisque les connaissait comme il se connaissait lui-même, il les confondait dans le même amour de Dieu.⁹

⁸ *Ibidem*, pp. 24-25.

⁹ *Ibidem*, p. 29.

Par les choix de détails significatifs qu'elle opère dans le parcours de la vie de l'abbé et cette exploration rétrospective, la Princesse Bibesco essaie de réaliser une image complète, de reconstruire un ensemble cohérent, une présence unique laissant l'impression d'une découverte progressive.

Nous devons préciser que le parcours existentiel de l'abbé Mugnier est reconstruit par l'écrivaine comme un itinéraire qui éclaire souvent sa propre identité. Car la remémoration de leur relation met en marche un flux de pensées et de souvenirs qui lui font accomplir ce voyage introspectif :

1911, 1912, 1913...

Il me fallut retourner d'où j'étais venue : au monde des heureux, pour y faire figure, pour y faire front, pour y faire face à toutes les épreuves d'une vie plus fertile en malheurs qu'un conte de fées.¹⁰

Tous les détails que la Princesse Bibesco introduit dans son récit complètent la spécificité de la figure de l'abbé Mugnier, permettent d'ancrer le personnage dans une atmosphère particulière; avec des éléments et des histoires suffisamment précis se construit devant les yeux des lecteurs non pas une personne, mais un personnage.

L'écrivaine ressent une joie immense à remémorer et ranimer des souvenirs tellement porteurs de significations, le récit de leur première rencontre et de leur amitié. C'est pourquoi le livre débute précisément par les souvenirs concernant ce moment initial :

...Ma première rencontre avec l'abbé Mugnier et la date de fondation d'une amitié qui devait m'aider à vaincre ma vie, depuis l'âge de vingt et un ans que j'avais alors, et jusqu'à ce jour où j'écris ces pages destinées à prolonger cette confiance, en tout semblable à celle d'un enfant qui veut entendre encore une fois la belle histoire avant de s'endormir.¹¹

Dans la deuxième partie du volume la Princesse Marthe Bibesco nous présente, par ordre chronologique et arrangées comme pour recréer leur long dialogue épistolaire, les lettres échangées avec l'abbé. Nous retrouvons donc un équilibre et un parallélisme presque parfaits dans la répartition des missives qui participent en conséquence au renforcement des connexions

¹⁰ *Ibidem*, p. 216.

¹¹ *Ibidem*, p. 17.

entre les idées, entre les actions et les projets mais aussi entre les sentiments des deux correspondants.

Cette structure permet aussi la recréation de leur dialogue épistolaire tout comme les commentaires qui accompagnent les épîtres et dont le rôle est d'apporter des éclairages, de faire des analyses subtiles ou tout simplement de donner à l'écrivaine la possibilité d'exprimer ses opinions et ses pensées.

Voilà pourquoi, très souvent, cet ouvrage qu'elle n'intitule pas par hasard *La vie d'une amitié* prend l'aspect d'un livre de mémoires fondé sur un recueil de correspondance, qui nous donne, même si c'est d'une manière assez fragmentaire, l'impression d'une autobiographie.

Mais, plus qu'une autobiographie, la correspondance avec l'abbé Mugnier apporte cette dimension référentielle que la lettre renferme, grâce à son statut de document authentique vérifié et vérifiable. La lettre est envisagée dans ce volume comme un espace d'expression sincère et libérée de toutes les contraintes que suppose la création d'une œuvre littéraire. Voilà pourquoi elle possède cette capacité de fournir des informations et des images tout à fait authentiques concernant la vie et l'intimité de celui qui l'écrit.

Dès le début du XX^e siècle, l'historien littéraire Gustave Lanson affirme, dans la préface de son ouvrage *Choix de lettres du XVIII^e siècle*, que la lettre représente un véhicule privilégié des états d'âme et des aspects de vie de celui qui la rédige. Il considère aussi que la correspondance devient l'outil privilégié dans la recherche et la compréhension des particularités d'une époque et d'un style de vie :

Et qu'est-ce qu'une lettre, sinon quelques mouvements d'une âme, quelques instants d'une vie, saisis par le sujet-même et fixés sur papier? [...] Or c'est dans les *Correspondances* intimes que l'on peut le mieux, par delà la littérature, atteindre la société, prendre le contact de ce public, inspirateur et disciple à la fois des écrivains, connaître cet état général des âmes, qui fait les livres, et que les livres font.¹²

En effet, le long dialogue épistolaire entre la Princesse Marthe Bibesco et l'abbé Mugnier - contenu dans la seconde partie du premier volume et dans le deuxième volume -, touche à des sujets liés surtout à la religion et à la spiritualité, à la littérature, aux voyages, à la politique, la guerre, la vie de

¹² Gustave Lanson, *Choix de lettres du XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Hachette, 1909, p. 6.

famille et aux événements quotidiens. Nous y retrouvons aussi une multitude d'informations concernant la vie et l'activité littéraire de la Princesse, les moments cruciaux de leur existence ainsi que de l'époque qu'ils traversent.

Tout cela est bien visible dans les épîtres même si, dès le début, elle affirme que ce n'est pas de sa vie qu'elle veut parler, mais de celle de son ami et confident, de cette influence divine qu'il a eue dans sa vie :

Lorsque je sentis venir vers moi les premières ombres projetées sur mes beaux jours, ce fut l'abbé Mugnier qui m'empêcha de rebrousser chemin et me servit de guide pour le reste du voyage. J'en étais à l'étape initiale, à l'aubade. Ce n'est pas ma vie que je raconte ici, mais le progrès d'une influence divine qui s'est exercée sur elle, à travers l'affection de cet homme si bon et si sage.¹³

Rien n'échappe à la mémoire prodigieuse de l'écrivaine et le texte devient alors d'autant plus chargé d'authenticité, vu que nous avons l'opportunité de la découvrir non seulement à travers ses propres mots et ses propres souvenirs mais aussi à travers le regard, les pensées et les actions de son grand ami. C'est là l'intérêt particulier que cet ouvrage suscite, puisque le dialogue épistolaire et la polyphonie offrent une matière d'étude privilégiée qui met en scène des points de vue différents et en même temps convergents. La lettre devient ici un espace qui favorise la confession et le partage, elle dévoile la dimension biographique dans un type d'écriture destinée à l'autre et entreprise par l'autre. Cette technique conduit à la création et à la révélation d'un personnage à multiples aspects et à travers plusieurs voix et plusieurs points de vue.

Par conséquent le dialogue épistolaire de la Princesse avec l'abbé Mugnier nous dévoile les multiples aspects de sa personnalité. Il y a des lettres dans lesquelles nous retrouvons son côté lyrique errant à travers des descriptions dignes des pages d'un roman, son côté polémique quand il s'agit de lutter pour les causes qu'elle tient au cœur, sa dimension auctoriale dans les épîtres qui traitent de la création artistique et de ses angoisses, ou tout simplement son côté humain dans les moments difficiles, quand elle ressent le besoin de confession, de soutien et de consolation.

Les lettres que l'abbé écrit à la Princesse Bibesco témoignent de son

¹³ Princesse Bibesco, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951, p. 21.

affection et du respect qu'il porte à la jeune femme pour sa sincérité et pour son caractère, pour l'intégrité morale, mais aussi pour sa culture et la passion qu'ils partagent pour l'œuvre de Chateaubriand. Très souvent il s'érige en critique littéraire, exprimant ses opinions quant à son talent et à ses œuvres. Ce sont des opinions averties et sincères qui ont beaucoup aidé et guidé la Princesse dans sa création artistique.

Grands admirateurs et connaisseurs de l'œuvre de Chateaubriand, surtout des *Mémoires d'outre-tombe*, la Princesse Marthe Bibesco et l'abbé Mugnier le citent souvent dans leurs lettres : le grand écrivain romantique apparaît comme une figure omniprésente ou une musique de fond qui les accompagne constamment. Nous y retrouvons régulièrement des mentions vis-à-vis de la lecture ou la relecture des œuvres de Chateaubriand et de la manière dont ses écrits influencent leurs vies. Voilà pourquoi des phrases telles : « Nous reparlerons de Chateaubriand qui a été, toute sa vie, *un religieux de désir*. L'aimerions-nous tant, s'il avait porté le froc? Le cloître, est la Tombe, sans Mémoires. »¹⁴ ou « Sentez-vous parfois, monsieur l'abbé, quelle parenté fut créée entre nous, ce soir où nous avons parlé des *Mémoires d'outre tombe* pour la première fois? »¹⁵ se retrouvent presque dans le texte de chaque lettre. La présence et l'influence du grand écrivain dans leur vie est tellement puissante, cette passion commune crée un lien si fort entre les deux qu'ils arrivent même à parler de lui comme de « notre Chateaubriand ».

Le grand écrivain du XIXe siècle représentait, selon les mots de la Princesse le liant de leur relation, la grille nécessaire pour déchiffrer et comprendre le monde et les événements autour d'eux :

Pour l'abbé Mugnier et pour moi, si j'analyse la composition de notre longue amitié, la dominante fut et restera, en ce qui touche les lettres : Chateaubriand. La base, l'essence même et le bouquet de notre commerce d'esprit, furent les *Mémoires d'outre tombe*. Ce livre généreux sera notre guide, notre code secret, notre botanique, notre géographie, notre dictionnaire des passions, notre grille à déchiffrer le temps. Il nous suffisait de l'appliquer aux événements dont nous étions les témoins et les victimes, pour lire dans le présent; ce qui est plus difficile que lire dans l'avenir.¹⁶

¹⁴ *Ibidem.*, p. 220.

¹⁵ *Ibidem.*, p. 235.

¹⁶ *Ibidem.*, pp. 65-66

Leur correspondance nous dévoile, en égale mesure, la confiance que l'abbé a dans le talent de la Princesse et l'appréciation pour tout ce qu'elle écrit. Vraiment importantes sont les lettres dans lesquelles l'abbé parle des créations de Marthe Bibesco et des personnages qu'elle construit, dans lesquels il arrive à identifier et reconnaître les traits de la Princesse ou de leurs connaissances communes. Il lui communique aussi ses impressions de lecture, écrivant de la sorte de vrais comptes-rendus épistolaires dans lesquels il n'hésite pas de se montrer enthousiaste quant au style ou au contenu, et il l'encourage à suivre ce penchant pour la création littéraire.

D'autre part, quand il trouve juste, il critique les passages qui lui semblent moins à la hauteur de son talent et de ses possibilités. C'est le cas de cette lettre, envoyée de Florence le 26 avril 1912, dans laquelle l'abbé Mugnier admire le style et la passion avec laquelle la Princesse Marthe Bibesco a rédigé son livre *Alexandre Asiatique* :

Parlons maintenant d'Alexandre.

Je l'ai lu, une première fois sans arrêt, comme on vide un alcaraza quand on a très soif. C'est très différent des *Huit Paradis*, et on devine que des évolutions ou des crises séparent ces deux ouvrages. La forme aussi a changé. Vous avez adopté le raccourci à la Montesquieu, la phrase substantielle et qui se hâte ... comme votre héros. À part le commencement peut-être de la septième ligne, page 13, tout est d'une eurythmie parfaite. Vous voyez que je suis impartial. [...] Votre Alexandre, au fond, est le Chateaubriand de l'épée, et le jeune conquérant et le vieil écrivain portent en eux, le même gouffre qui les dévore. Vous avez traduit supérieurement cette vérité grandiose et austère. [...] Votre livre, princesse est exquis et sera trouvé tel.¹⁷

Considérée très souvent comme un accessoire à l'écriture littéraire, la correspondance permet aussi à l'écrivaine de réfléchir et de confier ses inquiétudes concernant sa création. Le ton de confession est plus puissant que dans n'importe quelle autre de ses œuvres, puisque la Princesse n'hésite pas à transmettre à l'abbé toutes ses craintes engendrées par la création, les difficultés qu'elle rencontre à écrire et son horreur à utiliser quelquefois « cet instrument de fer qui grince », son stylo ; elle lui révèle ses projets et ses idées, sachant qu'il lui donnera un avis sincère, réaliste et avisé. Sans être un homme

¹⁷ *Ibidem.*, p. 261

de lettres, l'abbé Mugnier était une personnalité d'une vaste culture, un personnage ayant des relations dans presque tous les salons littéraires de Paris, à l'époque. De la sorte son opinion comptait énormément aux yeux de l'écrivaine et elle lui en était reconnaissante; les lettres qu'elle lui envoie sont, à ce sens, le témoignage parfait de cette confiance qu'elle lui voue :

Il me faut toute ma reconnaissance pour vous, toute mon affection, toute la piété que je dois à tant de souvenirs profonds et quelques-uns charmants, qui font de moi votre fille spirituelle, pour vaincre devant tant de beauté, l'horreur que m'inspirent l'encre et l'encrier. Quel bonheur de ne plus écrire et qu'il fait beau d'être ici! Je suis, cependant, dans la nécessité d'employer encore cet instrument de fer qui grince, cette plume qui pèse à mes doigts, pour vous remercier des paroles pleines d'une si intelligente amitié, que vous me dites à propos de mon *Alexandre*. Vous l'avez bien lu, bien vu, bien analysé. Je vous remercie tout particulièrement d'avoir attiré mon attention sur la ligne 7 de la page 13, qui sera complètement modifiée dans une prochaine édition.¹⁸

Voilà pourquoi, dans une analyse qui vise la littérature épistolaire, ses caractéristiques et ses significations, l'historien littéraire Alexandru Săndulescu insiste sur le fait qu'à côté de ses dimensions psychologiques, la lettre apporte aussi des données importantes sur cette dimension de « journal de création » que la correspondance des écrivains arrive très souvent à révéler, car « une correspondance est susceptible de nous faire pénétrer dans le laboratoire souvent complexe de l'artiste : elle devient alors journal de création, révélant les projets, les germes, les "clefs" de l'œuvre, si précieux pour l'analyse de sa genèse ».¹⁹

Le caractère de confession et de confiance des lettres bibesciennes fait quelquefois place à l'indignation et à la révolte contre des événements du temps, comme la première guerre mondiale, cette catastrophe qui « m'indigne et me fait une peine profonde » comme elle l'écrit à l'abbé le 14 octobre 1914. Nous pouvons surprendre derrière le texte de ses lettres sa douleur et sa souffrance en ce mois de décembre, 1917 :

¹⁸ *Ibidem*, p. 262.

¹⁹ Alexandru Sandulescu, *Literatura epistolară*, Bucuresti, Editura Minerva, 1972, pp. 336-337, en français dans le volume.

Une lettre reçue de mon mari m'apprend des choses horribles sur la situation de l'armée, et de ce qui vit encore dans notre malheureux pays, mutilé, détruit! Vous comprenez que je n'ai plus de projets lointains, devant cela, devant ce désastre complet, devant la débâcle officielle de l'optimisme.²⁰

À tous les désagréments de sa vie, la Princesse Marthe Bibesco oppose sa foi chrétienne tout comme son rêve d'une vie au couvent, qu'elle avoue aussi dans les commentaires accompagnant les lettres de cet ouvrage. Mais elle restera toute sa vie avec ce souhait inassouvi, à l'instar de Chateaubriand qui avait été « un religieux de désir » :

« Une religieuse de désir »...C'était cela que j'allais être, toute ma vie. La tentation du cloître ne m'a jamais quittée. À vingt-deux ans j'avais pris peur de vivre, et je n'avais peut-être pas tout à fait tort. [...] La tentation du cloître datait de ma petite enfance, de Biarritz, de la solitude d'Anglet. J'avais sept ans lorsque je déclarais à ma mère, au cours d'une visite chez les Bernardines que je voulais devenir religieuse. Elle me serra sur son cœur sans rien dire.²¹

La vie au couvent était, à ses yeux, une modalité de fuir tous ceux qui l'avaient déçue. Comme sa correspondance le révèle, la foi et la prière lui donnent la puissance de dépasser les moments troubles de son existence, de dépasser la souffrance et de lutter. Alors, le sentiment qui se dégage à chaque ligne de ce dialogue épistolaire est celui de la confiance et de la confiance. Car l'abbé Mugnier, « le dispensateur des mystères de Dieu », était par vocation à la fois le confesseur et le confident idéal, auquel la Princesse Marthe Bibesco pouvait livrer tous ses secrets, sans trace de peur, d'autant plus qu'il devait obéir au secret de la confession :

Le dispensateur des mystères de Dieu, ce nom que l'Écriture donne au prêtre semblait inventé pour lui. Il ne pouvait, ni ne devait tirer de l'ombre ce qui est la part de l'ombre : le secret de la confession.²²

²⁰ Princesse Bibesco, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951, p. 358.

²¹ *Ibidem*, pp. 220-225.

²² *Ibidem*, p. 84.

Les deux nourrissent des passions et des idées communes mais, plus que cela, l'homme d'église, âgé, ayant une grande expérience de vie et une profonde sensibilité devient, très souvent, la figure du père protecteur, qui essaie de consoler et de guider sa « fille spirituelle », ses lettres ayant toujours un ton rassurant et tendre.

Évidemment, exposée au regard et à l'analyse de l'autre, l'épistolière se voit forcée d'opérer une analyse qui mène à une découverte et à une expression de soi. À travers les autoreprésentations qu'elle y réalise dans son effort de se construire par l'intermédiaire du discours épistolaire, elle fournit aux lecteurs un texte qui devient autobiographique. C'est surtout le texte des lettres où elle parle de sujets très familiers, avec un puissant écho affectif, qui prend une allure très personnelle :

Cher monsieur l'abbé,

Un changement! S'il en est encore temps, voulez-vous venir avec l'amie de Marguerite²³, ce mercredi à 4 heures et quart? Préférez-vous que j'aille chez vous?

Ce sera comme vous voudrez, pourvu que je vous voie, pourvu que je retrouve dans des yeux charmants le souvenir à jamais adoré, plaint et pleuré de ma petite sœur. Elle est au fond de tous mes rêves, de toutes mes émotions comme une perle immobile – *Margarita* – au fond de l'eau transparente. Je ne l'oublie jamais.

Parler d'elle devant vous me sera doux et consolant. Si les gens savaient quelle blessure j'ai dans le cœur, même les moins bons auraient compris ce que la chère petite fée de Calacoutça a deviné tout de suite : c'est qu'il faut m'aimer un peu, et ne pas m'envier, du tout.²⁴

Ainsi, l'écriture de la lettre lui permet-elle d'exprimer des secrets et des souffrances qu'elle n'aurait pas su partager avec quelqu'un d'autre. Bien qu'elle écrive pour se confesser et pour trouver chez l'abbé Mugnier soutien et réconfort, la Princesse écrit aussi pour elle-même, la lettre devenant un lieu privilégié pour l'expression de l'intimité, le lieu où se dévoile sa vulnérabilité, un côté de son caractère qu'elle cache dans la présence des autres.

Mireille Bossis considère que la solitude, le désir de communication et de rejoindre l'autre pousse toujours à écrire et, ce qui encore plus important, à

²³ Note de l'auteure : « La comtesse de Bouloche était une amie de ma sœur Marguerite. »

²⁴ Princesse Bibesco, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951, pp. 29-30.

s'écrire. Dans son article « La lettre entre expression et communication » elle considère que la lettre devient alors cette « parole vive » qui rend possible la communication, pouvant aussi revêtir tour à tour les apparences du journal intime ou de l'autobiographie :

Et pourtant la lettre n'est pas devenue une langue morte; elle est toujours parole vive à communiquer pour rejoindre l'autre. Plus la solitude et l'incommunicabilité augmentent, plus le désir profond d'expression rencontre la lettre sur sa route. La solitude qui semble régner dans nos sociétés pousse à écrire, à s'écrire pour dire le vrai de soi pour l'autre. Ce sont souvent les mêmes qui pratiquent les diverses écritures du Moi que ne sépare aucune cloison étanche. La lettre peut prendre place dans le journal intime, elle peut être fragment de journal livré à l'autre; elle peut tout aussi bien dire l'autobiographie de façon plus ou moins condensée.²⁵

Ces affirmations trouvent leur validation dans l'échange épistolaire entre la Princesse Bibesco et l'abbé Mugnier. Prenons par exemple, en quête de ce filon autobiographique du discours épistolaire, la lettre datée 26 juin 1911, adressée à l'abbé Mugnier qui révèle le tourment intérieur de la Princesse, causé par les échecs de sa vie sentimentale, qu'elle vivait et qu'elle ne pouvait avouer qu'à lui. Voilà son témoignage de la solitude qui l'accaparait dans l'absence de cette amitié bienfaisante qui soulageait ses peines :

Monsieur l'abbé,

Je ne sais plus rien, ou plutôt je ne sais qu'une chose : c'est que mon entrée dans la vie religieuse est et restera la seule réponse désirable et désirée. Mais à quoi bon le leur dire? Longtemps encore, il faudra lutter et souffrir. Il y a des rapports secrets entre les destinées qui ne s'anéantissent pas si vite. J'avais tout fait pour guérir cette âme de l'irrésolution qui la tourmente. Maintenant, que puis-je encore? Prier, peut-être, car je souffre, et vous savez bien que les souffrances prient. [...] Je dissimule aussi bien que je puis ma douleur, mais c'est bien le renard du petit Spartiate dont l'histoire édifiait notre enfance; ses ongles et ses dents pointues s'enfoncent plus avant dans mon cœur à mesure que je recroise les bras. Je fais appel au temps, par ce qu'il dévore la vie. J'attends, mais il est dur de mourir ainsi, sans une voix amie

²⁵ Mireille Bossis, « La lettre entre expression et communication », in *Horizons philosophiques*, vol. 10, no 1, 1999, pages 37-46, article disponible en ligne à l'adresse <http://id.erudit.org/iderudit/801106ar>, page consultée le 18 mai 2012.

qui puisse annoncer le déclin du jour, et chaque dimanche quand vient le soir, je suis plus triste encore parce que c'est l'heure où vous me parliez. Excusez-moi d'être si peu ce que vous voudriez sans doute que je fusse, et croyez, monsieur l'abbé, à ma respectueuse reconnaissance.

Marthe.²⁶

La solitude, la frustration et l'aliénation sont explicites et nous pouvons voir cette montée en puissance des sentiments et de l'esprit créatif qui parle de l'intérieur. L'écrivaine solitaire, trouve dans l'espace épistolaire les ressources pour relier les idées et les sensations, qui - comme elle le démontre - conduisent involontairement aux perceptions les plus impénétrables et aux aveux les plus profonds. Et l'acte de communiquer avec l'autre devient un élément structurant de son univers intérieur, une prise de conscience aiguë du processus d'écriture en soi.

Le texte de la lettre devient ainsi le médiateur entre la Princesse Marthe Bibesco et l'abbé Mugnier, un moyen de communication mais en même temps il devient un premier confident qui reçoit les aveux de l'écrivaine, car l'intimité de l'espace épistolaire lui donne l'occasion d'une confession sans limites. Il lui permet d'exprimer des pensées et des opinions qui n'auraient pas été acceptables dans un autre contexte, ou devant quelqu'un d'autre. La profondeur de sa compréhension au cours de ce processus est justifiée quand, avec un sentiment d'égarement, elle écrit :

J'apprends à me connaître et puisque Dieu l'a bien voulu, vous allez l'apprendre avec moi, monsieur l'abbé, vous qui regrettiez que notre rencontre ne soit plus ancienne.²⁷

En tant que source d'information sur l'existence quotidienne de la Princesse, ces fragments révèlent le fait qu'aucun biographe ne pourrait dépeindre son monde intérieur aussi bien que la Princesse Marthe Bibesco elle-même. Par ses lettres, les lecteurs et exégètes bibesciens ont accès à tous les méandres de sa vie.

C'est toujours l'abbé Mugnier qui essaiera de la consoler après la disparition des êtres chers, son père, sa sœur ou sa mère, moments dans

²⁶ Princesse Bibesco, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951, p. 231.

²⁷ *Ibidem*, p. 226.

lesquels elle sent qu'il est la seule personne qui lui soit restée dans ce monde et qui puisse combler ce vide laissé par le départ des autres. La souffrance devient le lien qui la rapproche encore davantage à l'abbé, dans lequel elle trouvera un substitut du père disparu, un écho à ses désirs et besoins inassouvis :

J'avais prononcé ces paroles au hasard, devant ce prêtre qui allait devenir un jour mon conseiller, mon ami, mon défenseur devant le monde et mon avocat devant Dieu.

Rien n'était concerté d'avance; mais à présent que la partition est entièrement jouée, je vois bien comment tout se suit et s'ordonne. Cette première conversation qui nous isolait, nous transportait hors du temps et du lieu, en plusieurs temps, en plusieurs lieux à la fois, au gré des sautes de vent de la mémoire, dura toute la soirée.²⁸

Leurs rencontres sont souvent irréalisables à cause des distances qui les séparent et alors la lettre reste la seule possibilité de communication, le seul objet qui puisse s'ériger en substitut pour la présence de l'autre. La construction de cette illusion de présence est une caractéristique fondamentale de l'écriture des lettres pour la Princesse Marthe Bibesco qui voyage beaucoup et s'absente de France pendant des périodes assez longues. L'absence de son confident s'avère créatrice, car elle ouvre un espace discursif dans lequel les désirs, les peurs et les tourments, qui ne pourraient pas être autrement articulés, sont explorés et avoués.

C'est pourquoi chaque lettre qu'elle écrit à l'abbé Mugnier vient renforcer ce sentiment de liaison profonde entre deux âmes, ce sentiment de refuge spirituel qu'il lui occasionne. Avec chaque lettre elle l'assure de sa gratitude pour les mots consolateurs, pour la présence dans sa vie, pour son support réconfortant et pour sa charité :

Cher monsieur l'abbé, j'éprouve un grand besoin de vous voir souvent et longuement à présent que j'ai perdu – et je les perds tous les jours – ma mère, mon père, mes deux sœurs, mon frère. Que me reste-t-il? Vous. À vous, du plus profond, du plus respectueux de mon cœur. [...] Une seule chose m'est nécessaire : c'est votre affection divine, humaine, évangélique, paternelle, fraternelle, pleine de grâce et de charité. Vous êtes vraiment

²⁸ *Ibidem*, p. 15.

l'envoyé de Dieu et sa bénédiction.²⁹

Nous pouvons conclure que le dialogue épistolaire entre la Princesse Bibesco et l'abbé Mugnier a un puissant caractère de confession et il devient une exceptionnelle source biographique, nous aidant à mieux pénétrer et comprendre l'univers intérieur de l'écrivaine. Les lettres deviennent de la sorte des documents qui arrivent à suggérer et à transmettre l'intimité et l'authenticité de son discours ainsi que la spontanéité de sa conscience.

Mais la dimension documentaire et autobiographique de cet échange épistolaire ne doit pas nous éloigner de ses qualités littéraires, puisque la Princesse Marthe Bibesco pratique le genre épistolaire avec beaucoup de talent, qui est d'ailleurs remarqué et souligné par l'abbé Mugnier dans maintes lettres qui commencent toujours par des appréciations sur la qualité de son écriture et des idées transposées sur le papier. Il lui transmet son émerveillement devant les lettres reçues d'elle par des phrases telles : « votre lettre m'enchanté »³⁰, « votre lettre est divine »³¹ ou « Vous m'avez écrit de Vienne une lettre qui est un chef d'œuvre. »³² et nous y retrouvons de vrais fragments lyriques, des portraits d'une grande précision, des descriptions de paysages dignes d'une œuvre littéraire.

Finalement, c'est la Princesse elle-même qui réussit à caractériser le mieux cette amitié transposée et consommée, très souvent, à travers les lettres à cause des distances qui les séparaient, de l'époque et des événements :

Notre échange de lettres, au début, n'a été qu'une lutte sourde, entre moi qui voulait m'en aller et lui qui voulait m'empêcher de partir, tout en feignant de me faciliter la sortie de ce monde, où il a voulu que je demeure. Il m'y a maintenue à force de patience et de persuasion. Il me reste encore à connaître pourquoi. Peut-être pour continuer cet étrange travail d'écriture où il me savait engagée.³³

²⁹ *Ibidem*, pp. 413-416

³⁰ *Ibidem*, p. 407.

³¹ *Ibidem*, p. 415.

³² *Ibidem*, p. 420.

³³ *Ibidem*, p. 131.

Bibliographie

Corpus

Bibesco, Marthe, *Échanges avec Paul Claudel. Correspondance inédite*, Paris, Éditions Mercure de France, 1972.

Bibesco, Marthe, *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier 1911-1944*, Paris, Éditions Plon, 1951.

Références critiques

Altman Gurkin, Janet, *Epistolarity, approaches to a form*, Éditions Ohio State University Press, 1982.

Bossis, Mireille, « La lettre entre expression et communication », in *Horizons philosophiques*, vol. 10, no 1, 1999, pages 37-46.

Lanson, Gustave, *Choix de lettres du XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Hachette, 1909.

Săndulescu, Alexandru, *Literatura epistolară*, București, Editura Minerva, 1972.